

LA JOIE

Que la joie ne soit guère de mise ces temps-ci se remarque au simple fait que très peu de personnes en parlent ou l'expriment. Il est plutôt question de bonheur, de plaisir, de divertissement. Mais de joie, point ou si peu. Or, c'est un sentiment profond dont tout homme a besoin pour vivre. Pour la connaître, il n'est pas nécessaire de la définir. Il importe bien plus d'en faire l'expérience en fonction des circonstances.

Ainsi, pouvons-nous entrer dans la joie de Pâques et du temps pascal. Elle est associée au printemps, cette saison du renouveau de la vie où nous pouvons admirer toute la beauté des couleurs des fleurs qui se révèlent à nos yeux émerveillés, des premiers perce-neiges et crocus, jusqu'aux lilas de ces jours derniers, en passant par les primevères, anémones, jonquilles et autres tulipes. L'admiration de la beauté est toujours source de joie. Comme l'est la résurrection du Christ, qui a revêtu à Pâques un merveilleux corps de lumière, et dont le peintre Mathias Grünewald a tiré une extraordinaire représentation.

La joie que nous avons pu connaître à Noël avait une autre qualité. Elle nous venait de la vénération des deux enfants-Jésus, dont la vie ultérieure préparerait la venue du Christ sur la terre. C'était une joie associée à l'enfance. Elle ressemble à la joie que nous éprouvons quand nous pénétrons doucement dans la chambre où une mère veille avec amour sur son nouveau-né. C'est la joie de la naissance, de la beauté du tout-petit, de la confiance dans la vie qui commence. C'est une joie intimiste, recueillie, vécue avec dévotion. De plus, un enfant qui vient de naître ressemble à tout autre enfant dans la même situation. Nous vient alors le sentiment de l'égalité entre tous les êtres humains, qui ont le droit de vivre sur une terre commune. Et nous sommes heureux de voir cette égalité en une image qui nous réjouit.

Joie de Pâques, joie de Noël ! Nous pouvons aussi entrevoir la joie de la future fête de la Pentecôte. C'est une joie qui est venue pour les apôtres après quarante jours d'enseignement intime, au cours desquels le Christ leur avait présenté le sens profond de ce qu'ils avaient vécu avec lui pendant près de trois ans, avant d'être dérobé à leurs yeux au moment de l'Ascension. Ce fut ensuite pour eux l'étonnement et la joie de recevoir l'Esprit-Saint. Certes le Christ le leur avait promis avant sa mort, ils en avaient été avertis. Mais le vivre était autre chose. Ils contemplaient maintenant l'Esprit, l'Esprit-Un de nature spirituelle, se divisant et descendant sous forme de langues de feu sur chacun d'eux, qui se voyait animé par la force de cet Esprit. Nous aussi, aujourd'hui, pouvons nous préparer à recevoir cet Esprit que le Christ peut nous offrir, si nous le lui demandons. Avec l'Esprit en nous, nous pouvons penser. C'est un cadeau merveilleux qui donne de la joie parce que, dans la pensée, s'exprime vraiment le propre de l'homme. Que serions-nous sans l'extraordinaire capacité à penser ? De plus, cet Esprit unique nous est donné pour que nous puissions penser individuellement. Chacun peut recevoir sa langue de feu pour lui. Or penser individuellement, c'est pouvoir trouver le sens de la vie du monde, celui de sa propre vie et trouver le chemin de l'esprit d'un autre être humain qui, même s'il pense autrement que nous, présente la même disposition à la vie de l'esprit, car il cherche le même monde de l'esprit en pensant. Comment ne pas exprimer de la joie pour une telle perspective !

Il existe bien d'autres occasions de connaître la joie. Le monde extérieur ne les donne pas. S'il a des joies, il ne connaît pas La Joie. Avant de quitter ses apôtres, le Christ leur avait dit qu'il leur donnait la Paix, précisant qu'il ne le faisait pas à la manière du monde, car elle relève aussi de l'Esprit-Saint qui réunit les hommes. Et il terminait son message en disant : « Pour que votre Joie soit parfaite » . En accueillant comme il se doit la Paix du Christ, la Paix intérieure, nous connaissons la vraie Joie. A.D. Lettre n°30 / 20.04.2024